

ROSE DES VENTS

LA VIE DU RAIL

En voiture, Père Noël!

Le père, un peu absent à la joie de l'enfant, n'a pas son regard ébloui. Tout le terrible sérieux avec lequel jouent les enfants l'occupe. Il ne joue pas du bout des yeux, du bout de l'esprit, comme un adulte qui fait semblant de croire à la formule magique « On disait qu'on était... » Il ne se délasse pas. Pascal aurait dit qu'il se divertit en ayant l'illusion d'être le maître du petit train électrique qui, docile, s'arrête, redémarre quand il le lui commande. Sur le seuil de la pièce, la mère, tablier sur les hanches mais cependant coquette, regarde, attendrie, ses deux gamins. « Au fond, les hommes restent toujours de grands enfants. » Venez manger, mes chéris, ça va refroidir.

Ce chromo-là sent ses années cinquante et une société confiante en l'ordre, où les trains, synonymes d'évasions bien organisées, arrivaient à l'heure. Un monde où l'on pouvait être heureux en regardant le mouvement mécanique et répétitif des bielles motrices et des bielles d'accouplement, en imaginant le bruit de leur scansion sur les rails, chant de la modernité technique. Pour la S.N.C.B., ce

monde a le sépia de la nostalgie, et cette scène recréée par l'imaginaire semble servir de « nouveau concept ». Du moins si l'on se fie à la mise en scène, à la représentation qu'elle se donne d'elle-même.

Dans la grande cathédrale de la nouvelle gare d'Ottignies, plus glaciale que Saint-Michel parce qu'exposée aux courants d'air entre la porte d'entrée et celle qui, à l'opposé, donne accès aux quais, la toute petite salle d'attente chauffée est fermée au public. Deux panneaux d'interdiction d'entrer barrent les portes. Les premières gelées sont là, et les « clients » qui attendent leur correspondance n'ont comme seule ressource que de regarder tourner, pétrifiés de froid et de stupeur, les petits trains électriques installés dans la salle d'attente vitrée. La S.N.C.B. et une marque de jouets qui, comme de normal, vend sa marchandise, organisent un concours. Pour gagner les prix et les voyages offerts par le fabricant de jouets et la S.N.C.B., il suffit de remplir le bon de participation et d'être présent aux deux tirages au sort quotidiens. Tout le monde doit s'amuser et l'heureux gagnant ira faire le clown avec « le père Noël en personne » qui remettra le prix.

La S.N.C.B., le fabricant de jouets et le père Noël expulseraient, dans un bel accord, le premier Jésus sans domicile fixe qui s'aviserait d'occu-

ROSE DES VENTS

per trop longtemps les banquettes, mais cela ne les empêche pas de squatter sans vergogne la petite niche chauffée. Pour se consoler, l'on se dit que le chauffage doit être éteint et que cela fera toujours quatre jours — durée de l'opération — d'économies de mazout, quoique... ces petites mécaniques fragiles souffrent sans doute de températures trop basses.

Quelle marchandise vend donc la Société nationale des chemins de fer belge? À quel jeu joue-t-elle? Le jeu a, entre autres, une fonction de représentation. « On se représente quelque chose d'autre, de plus beau, de plus riche ou de plus dangereux que ce que l'on est d'habitude » (Huizinga). Le simulacre, le faire-semblant sont des éléments essentiels qui permettent à l'enfant de se construire sa propre personnalité, enjeu qui explique pourquoi il est si habité par son jeu, pourquoi il est si grave lorsqu'il s'amuse.

Le coupon détachable du titre de transport annonce que la S.N.C.B. recrute de nouveaux « collaborateurs ». Elles doivent être bien mauvaises, les conditions de travail, pour qu'il faille appâter les futurs cheminots en leur montrant que ce n'est pas parce qu'ils sont grands qu'ils ne peuvent plus jouer au train et qu'ils peuvent, en s'engageant, réaliser un rêve de gosse : être chef de Loco.

À moins que ce soit plutôt les voyageurs qu'on tente de séduire. Re-

gardez le beau jouet. Si vous avez la patience d'attendre dans la glacière cathédrale, vous pourrez monter dans un vrai train que vous païerez avec de vrais sous. Si vous êtes vraiment chanceux, vous repartirez avec le petit train électrique sous le bras.

Et si la S.N.C.B. voulait seulement, avec le coup de pouce du père Noël, se rassurer elle-même? Au fond, rien n'a changé, le monde tourne, immuable, comme un gentil convoi qui poursuit son bonhomme de rail, le long d'un beau circuit qui ne mène nulle part, avec de la neige en frigolite saupoudrée sur de petites maisons rouges. Un monde clos comme une salle d'attente transformée en vitrine, sans intervention humaine, sans voyageurs rouscailleurs, sans mêmes fraudeurs et tagueurs, sans cheminots grévistes, sans syndicats, sans conseil d'administration, sans rien que la perfection du train.

Que vend la S.N.C.B.? Prise par son divertissement et ses fantasmes de maîtrise, elle vend une image vieillotte d'elle-même en la prenant pour du rêve, en totale contradiction avec la privatisation qu'elle met en chantier. « Un jour en train est un jour plein d'entrain. » Les petits wagons, portant comme inscription « La S.N.C.B. vous souhaitent de joyeuses fêtes », tournent, tournent comme si de rien n'était.

Joëlle Kwaschin